

La parabole des invités aux noces

14^{ème} dimanche après la Pentecôte (2 Cor. 1,21-2,4 ; Matth. 22,1-14)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 29 septembre 2013

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Nous sommes le quatorzième dimanche après la Pentecôte. Dans deux jours, mardi, c'est une fête qui est très populaire, en Russie en particulier, la fête de la Protection de la Mère de Dieu, *Pokhrov* en russe, ce qui veut dire le *voile* de la Mère de Dieu qui nous protège. Nous aurions pu l'anticiper ce dimanche, mais comme nous avons régulièrement des offices en semaine, nous fêterons le *Pokhrov* aux Vêpres de mardi soir. Mais nous pouvons malgré tout avoir cette fête présente à l'esprit dès aujourd'hui, et prier la Mère de Dieu pour qu'elle ne cesse d'étendre sa protection maternelle sur nous tous.

Aujourd'hui, nous avons entendu cette parabole, qui commence ainsi : « Le Royaume des Cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils. » On comprend donc immédiatement que le Seigneur veut nous parler du Royaume des Cieux, et il est clair que ce roi qui organise les noces pour son fils, c'est Dieu le Père, et que son fils, c'est Jésus-Christ Lui-même, le Fils de Dieu.

Le Seigneur s'exprime souvent en paraboles et utilise des images pour nous parler du Royaume des Cieux. Evidemment, le Royaume des Cieux ne s'identifie avec rien de ce qui existe dans ce monde : sa réalité est autre. Le Royaume n'est pas un repas de noces. Une image ne suffit pas pour le décrire, c'est pourquoi le Seigneur emploie beaucoup d'autres images pour nous faire saisir différents aspects du Royaume.

Ici, donc, le Seigneur compare le Royaume à des noces, à un mariage : « Le Roi organise les noces de son Fils ». Il s'agit donc des noces du Fils de Dieu, mais avec qui ? Avec son peuple, avec son Eglise ! Le symbole des noces revient assez souvent dans la Bible. Comme le dit saint Paul dans la deuxième épître aux Corinthiens (2 Cor. 11,2) : « *Je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure* ». Donc voilà, les noces, c'est le mariage de Dieu avec l'humanité, avec nous tous. Ailleurs, citant le livre de la Genèse (Gen. 2,24 ; Eph. 5,31) : « *L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair* », saint Paul ajoute (Eph. 5,32) : « *C'est un grand mystère, je le dis par rapport au Christ et à l'Eglise.* » Donc, pour nous qui sommes mariés, ou pour les jeunes qui y pensent, soyons conscients de la grandeur du mariage, du fait que le mariage est une image, et même une anticipation du Royaume de Dieu. C'est une manière, déjà, de vivre le Royaume de Dieu, et qui doit nous mettre en route vers le Royaume de Dieu.

Revenons à la parabole. Le Roi invite beaucoup de monde à ses réjouissances. Mais nous avons entendu comment toutes les personnes qui étaient invitées se dérobaient, en invoquant de multiples excuses, des excuses qui se ramènent finalement toujours aux soucis du monde, de la vie quotidienne. Le Seigneur veut dire par là que Dieu nous invite à venir nous réjouir avec Lui dans son Royaume, et que nous nous dérobons la plupart du temps. Mais Dieu manifeste une longue patience, Il revient, et renouvelle constamment cette invitation, envoyant régulièrement ses serviteurs pour nous chercher. Mais cette invitation se heurte à notre peu d'empressement d'y répondre. Je vais citer le père Alexandre Men, qui a été assassiné à Moscou en 1990. Voilà ce qu'il disait dans une de ses homélies¹ : « Le Seigneur frappe à nos portes, mais nous lui disons : Attends Seigneur, je n'ai pas le temps maintenant. Parmi ceux qui ont refusé l'invitation du Roi, l'un disait : J'ai une noce, un autre voulait essayer la paire de bœufs qu'il venait d'acheter. Et de même nous disons : Attends Seigneur, j'ai tant de soucis, ma famille, mes enfants, des tas de choses à faire ; plus tard, je répondrai à ta voix. Et ainsi s'écoule toute notre vie, et quand s'ouvrent devant nous les portes de l'autre monde, il se révèle que nous avons été sourds à la voix de Dieu qui nous accueille. »

¹ Alexandre Men : *Le christianisme ne fait que commencer*. Cerf, 1996.

Voilà, le Seigneur ne cesse de nous appeler, Il nous appelle à la Liturgie, qui est aussi une sorte de banquet, une sorte de repas de noces. Et l'eucharistie, c'est plus qu'une image du Royaume, c'est la réalité du Royaume déjà présent parmi nous. Or, combien de fois nous nous portons absents, préoccupés par les nourritures et par les soucis terrestres ! Alors, peut-être allez-vous dire : pourquoi nous dire cela à nous qui sommes venus à l'église aujourd'hui. En effet, je ne suis pas là pour faire des reproches, et *je ne veux pas vous attrister*. Et en disant cela, je reprends une expression de saint Paul dans l'épître qui vient d'être lue : « *Je ne veux pas vous attrister, car si je vous attriste, qui peut me réjouir, sinon celui qui est attristé par moi ? J'ai écrit comme je l'ai fait pour ne pas éprouver à mon arrivée de la tristesse de la part de ceux qui devaient me donner de la joie, ayant en vous tous cette confiance que ma joie est la vôtre à tous.* » Si saint Paul parle de la tristesse qu'il a eue, c'est parce qu'il a appris qu'il y avait beaucoup de désordre dans la communauté de Corinthe, et le but de sa lettre est d'inviter tous les fidèles de Corinthe à revenir à une conduite digne de leur foi. Et l'apôtre Paul continue : « *C'est dans une grande affliction, le cœur angoissé et avec beaucoup de larmes que je vous ai écrit, non pas afin que vous fussiez attristés, mais afin que vous connussiez l'amour extrême que j'ai pour vous.* » Je ne saurais mieux faire que le saint apôtre Paul et, moi non plus, je ne veux attrister personne. La parabole d'aujourd'hui, avec les modestes paroles que je peux y ajouter, n'ont pour but que de vous amener à la joie de la communion avec Dieu.

Quant à ceux qui ne sont pas venus, que ce soit pour de bonnes ou de mauvaises raisons, nous n'avons pas non plus à les juger. Comme dit le père Alexandre Men, que je continue à citer : « Ne pensons pas que ceux qui sont restés à l'extérieur de l'église, et qui n'ont pas la foi, sont plus mauvais que nous, ils sont souvent meilleurs. A nous, le Seigneur nous demandera selon la Loi que nous connaissons. A eux, Il demandera selon leur Loi. » Pour nous qui sommes réunis ici à la Liturgie, il faut comprendre que notre présence n'est pas une concession à Dieu, mais une réponse à son appel, et il nous sera demandé doublement.

Ainsi, cette parabole des noces est destinée à chacun de nous, non pas pour juger quiconque, mais pour que chacun fasse le point sur lui-même et examine comment il répond à l'appel de Dieu. Parce que Dieu nous appelle sans cesse, pas seulement le dimanche pour venir à l'église, mais sans cesse, chaque jour, Il nous appelle à le rejoindre dans la prière. Quand nous nous levons le matin, même le lever du soleil doit être pour nous l'appel de Dieu. Je cite toujours le père Alexandre Men : « Le Seigneur fait lever devant nous son astre, le Seigneur nous donne la nourriture. Pourquoi, en passant à table, devons nous faire le signe de croix, réciter la prière ? Parce que la nourriture nous rappelle Celui qui nous l'a donnée, Celui qui nous donne notre pain quotidien. La joie - lorsque de la joie nous est donnée - nous conduit à la reconnaissance. La tristesse - parce que, bien entendu, la tristesse peut aussi nous être donnée - nous rappelle que la patience est nécessaire. Partout, dans le monde entier, nous entendons le son de la cloche qui nous appelle. » Le père Alexandre fait allusion ici à la cloche de l'église qui nous appelle à venir à l'office. Pour nous, dans cette chapelle, nous n'avons pas de cloche, mais nous pouvons entendre la cloche de l'église catholique à côté.

Alors, en conclusion, ne nous laissons pas accaparer par les soucis de ce monde, mais au contraire, venons les déposer aux pieds du Seigneur : « Déposons tous les soucis de ce monde », comme nous allons le chanter dans quelques minutes dans cette Liturgie, au moment de la grande entrée. Et avec les soucis, déposons aussi nos péchés, par le repentir. Cette parabole doit nous appeler au repentir, parce que notre vocation est plus haute que les soucis auxquels le monde voudrait nous restreindre. Cela ne veut pas dire que nous devons ignorer le monde. Nous ne pouvons pas nous soustraire à nos obligations vis-à-vis du monde, mais les resituer dans la perspective du Royaume auquel nous sommes conviés à chaque instant, en particulier maintenant.

Amen.